

Des coups de coeur d'ici

Marie Lasnier

Numéro 50, 1989

Le théâtre dans la cité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lasnier, M. (1989). Des coups de coeur d'ici. *Jeu*, (50), 226–227.

des coups de coeur d'ici

Est-il important d'enseigner l'histoire du théâtre québécois dans nos écoles?

Marie Lasnier enseigne depuis quinze ans au cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, où elle s'applique à communiquer aux étudiants son amour du théâtre. Elle a fait partie de la rédaction de *Jeu* en 1981-1982.

Enseigner l'historique du théâtre québécois peut répondre à un choix littéraire ou esthétique, mais la fonction première de cet enseignement découle d'une nécessité essentielle à notre identité individuelle et collective.

La filiation culturelle rappelle la filiation biologique. Celui qui ne sait d'où il vient, sait rarement où il va. Il est important pour l'adolescent de connaître ses origines culturelles autant qu'il est important pour l'enfant de connaître ses origines familiales. Connaître et reconnaître ce qui a été avant lui.

L'histoire, non pas connaissance figée sous la poussière du passé, contemplatrice d'elle-même, monument funéraire où on va porter des fleurs! Mais connaissance dynamique qui permet de mieux comprendre aujourd'hui. Une connaissance vivante des voix du passé. Connaissance qui permet de poursuivre son propre chemin. Qui permet surtout d'aller plus loin que ceux qui nous ont précédés. S'enrichir des expériences passées pour mieux s'ancrer dans la réalité du présent. Le théâtre n'est-il pas le domaine par excellence pour entendre ces voix d'antan?

Mes maîtres à l'adolescence ont gravé à tout jamais les grands noms du théâtre français: Antoine, Dullin, Copeau... Théâtre Libre, Théâtre de l'Oeuvre... Mes coups de coeur sont d'ailleurs. Ma mémoire théâtrale est pour toujours colonisée.

Pour connaître le théâtre d'ici, il me faudra, à l'âge adulte, bien des années d'approvisionnement. Mais jamais les noms des Compagnons de Saint Laurent, de Gratién Gélinas, de Marcel Dubé, de Michel

Programme d'Édouard Vuillard pour *Au dessus des forces humaines*, Théâtre de l'Oeuvre, 1894.



Les Bas-Fonds, de Gorki, créé au Théâtre de l'Oeuvre en 1905 dans une mise en scène de Lugné-Poë. Coups de coeur d'ailleurs.



Tremblay ne rejoindront l'Olympe théâtral de mon adolescence. À l'âge adulte, la connaissance laisse des traces plus nuancées. Il est trop tard pour créer des mythes intérieurs. Il faudra un long et lent processus de démystification de l'ailleurs pour me réapproprier la culture québécoise. La colonisation culturelle est insidieuse.

Enseigner l'historique du théâtre québécois, c'est éviter ce hasardeux labyrinthe, c'est aussi accélérer le processus d'identification, essentiel à la maturité, c'est enfin permettre à ceux qui nous suivent d'avoir des coups de coeur d'ici. Savoir la lutte, l'acharnement, la passion, la folie de ces femmes, de ces hommes qui ont cru, avant nous, au pouvoir, à la magie de ce jeu inutile et essentiel.

Découvrir l'histoire du théâtre québécois, c'est entendre à voix haute les colères, les craintes, les fous rires, les désirs, les rêves de ceux qui nous ont précédés.

Renoncer à cette connaissance d'hier, c'est renoncer à la mémoire collective, c'est déjà accepter sa disparition. Se faire complice de sa propre mort. L'oubli de l'histoire, c'est déjà l'oubli de soi-même.

marie lasnier